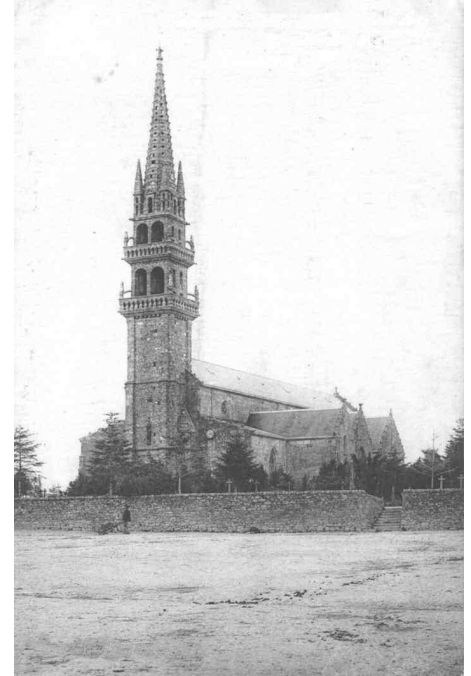


## 9 LES MONUMENTS RELIGIEUX : EGLISE, CHAPELLES, CROIX.

### L'EGLISE

D'après le père Le Grand, la paroisse aurait été fondée par Saint Pol, et la première église, à l'emplacement de l'actuelle, commencée, selon la légende de Saint Néventer, par la femme et le fils du comte Elorn, mais terminée seulement au cours du 6ème Siècle.



L'église actuelle a fait l'objet de nombreuses réparations au cours des siècles, particulièrement vers le milieu du 17ème. Quelques vestiges en témoignent. Le porche porte la date de 1679, un bénitier celle de 1659, et sur le linteau de la porte de la sacristie, on pouvait lire 1688. Cette pierre fut par la suite, insérée dans le mur du cimetière à l'extérieur et au bas du mur, face à la porte de la sacristie.

Une très importante restauration fut faite à partir de 1872. Pendant les travaux, la messe se célébrait dans une chapelle en bois, construite sur la place, face à l'église. Cette restauration coûta dans les 97 000f. Pour y faire face la Fabrique dut vendre, le 18 septembre, 22 lots de ses biens immeubles pour la somme de 37 460f auxquels vin rent s'ajouter 14 240f de dons des particuliers. Mais cela étant insuffisant, la Fabrique dut prendre d'autres mesures pour payer la dette. Pour faire face aux dépenses le Conseil de Fabrique décida de procéder à la vente des immeubles lui appartenant et qui étaient disséminés à Trémaouzan, Saint-Servais, Plounevez-Lochrist, Saint-Méen, Plougar et Plouneventer.

L'église restaurée fut consacrée le 3 août 1874 par Monseigneur Nouvel de La Flèche. Une pierre en Kersanton, posée dans le pavé au milieu de l'église, porte la date de 1874. De plus, une plaque commémorative, en marbre, a été fixée à l'intérieur de l'église, contre le clocher. Elle porte: Recteur, F. Kerbiriou -Vicaire, F. Boucher - Président de la Fabrique, J. Prigent -Trésorier, J.M. Martin - Maire, Joseph Soubigou.

L'église toute en pierres de taille, est sans style mais pas sans beauté. Longue de 41m72 à l'intérieur, elle est haute, sous nef, de 11m10 et sous toit de 14m50. Grâce à ses trois allées elle se prête parfaitement au déroulement des diverses cérémonies. Comme la plupart de nos églises, elle a subi des transformations intérieures au cours des années, surtout à la suite de la décision de Vatican II de faire célébrer les offices face au peuple.



A l'intérieur, l'église en 1985, donne une impression agréable par la sobriété de son aménagement. Le maître autel, bien dégagé, est visible pour toute l'assemblée. Le beau Christ de la Croix de mission, une fois transporté dans l'église avait été adossé au pilier, face à la chaire à prêcher. Par une heureuse initiative, il est placé actuellement au fond du chœur, derrière le maître autel, d'où, il préside les cérémonies et le Sacrifice de la Croix se renouvelant sur l'autel. De chaque côté de ce Christ ont trouvé les statues de Saint Pierre et de Saint Néventer.



Le clocher actuel, muni de 77 marches très étroites, a été construit en 1766 du temps de Monsieur Le Roux. Edifié sur un plateau à 105m au dessus du niveau de la mer, et haut lui-même de 38m, il se voit de très loin, mais il est très exposé à toutes les intempéries et nécessite des réparations répétées.

L'église a été restaurée en 1874, mais le clocher avait été laissé dans son état. Il avait pourtant, lui aussi besoin de réparations. En 1876 elles s'imposaient, aussi, voit-on dans le cahier des comptes, la Fabrique s'adresser au Gouvernement, pour obtenir un secours à cet effet: "L'an 1676, le 23 avril, tous les membres du conseil de Fabrique de Plouneventer se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances. Le conseil expose l'état de délabrement dans lequel se trouve le clocher de l'église et le danger qu'il y aurait à le laisser plus longtemps dans cet état.



Il expose également que l'une des cloches pesant 900 kilos, est fendue et bientôt hors d'usage et qu'il faudra la faire refondre. Les montants des deux cloches sont aussi dans un tel état de vétusté que la vie des sonneurs est continuellement menacée."

Suit l'exposé suivant:

"L'hiver dernier, lors d'une tempête, la girouette avec l'aiguille aimantée est tombée du haut du clocher et s'est brisée dans sa chute. Mais, ce qui est bien plus grave, c'est que la gaule de la croix qui portait la girouette déjà menacée par la rouille à par la suite de ses oscillations continues, déplacé plusieurs assises de son sommet, de sorte que la chute de celle-ci est imminente. Déjà, la flèche était dans un très mauvais état et tout à fait penchée, faute de rejointement. De plus, le clocher privé de paratonnerre, se trouve exposé à être atteint par la foudre et, par suite, à tomber sur l'église. Ce serait d'autant plus déplorable que celle-ci vient d'être restaurée et que sa construction a entraîné une dépense de plus de 90 000f. il devient donc indispensable de rejoindre la flèche, sans quoi le danger s'aggraverait toujours, et pour atténuer le mal autant que possible, on a pris la sage précaution de ne plus sonner les deux cloches à la fois. Le conseil espère donc, dans un cas aussi pressant, que les secours de l'Etat ne lui feront pas défaut. La commune et la paroisse sont dénuées de toute espèce de ressources ainsi qu'on verra dans l'exposé ci-après.

Le règlement du budget de la Fabrique fait constater un déficit de 55f 90 au compte de 1876. En outre, elle s'est vue obligée de contracter un engagement avec les sieurs Derrien, sculpteurs à Saint- Pol-de-Léon et Castel, peintre à Landerneau, pour l'acquittement d'une dette de 4 700f, payable par annuité pendant 5ans. La paroisse, il est vrai a pu se créer une ressource (un peu plus de 10 000f) en provoquant des dons particuliers. Mais ces dons ont été vite absorbés dans des dépenses d'une restauration qui a coûté plus de 90 000f, somme à laquelle les subventions de l'Etat et du Département ont été de 7000f seulement.

Le conseil de Fabrique expose aussi que le presbytère menace ruine et se trouve dans un tel état de délabrement, qu'on ne peut le préserver des infiltrations d'eau, malgré les dépenses faites tous les ans pour le rendre habitable.

La Commune ainsi qu'il a été dit plus haut, ne possède pas non plus de ressources. Son budget se solde par un déficit. Elle est grevée de 19 centimes extraordinaires auxquels viendront s'ajouter, incessamment, d'autres centimes, pour la construction d'une école de hameau au bourg de Saint-Derrien, dont les plans sont déjà dressés. Il y a aussi à améliorer la maison de l'école des garçons du chef-lieu qu'est dépourvue de cour, de préau, de dortoir, de lieux d'aisance. Il faut, considérer d'ailleurs que la commune a consacré 2/3 du remboursement des mobilisés, soit, 6 000f, aux dépenses occasionnées par la réparation de l'église et qu'elle a fait tous les charrois que cette restauration à nécessités.

Les devis des travaux à exécuter sont dressés par l'architecte qui a surveillé ceux de la restauration de l'église. Ils s'élèvent à 3 500f.

Attendu l'urgence des travaux à exécuter, pour éviter de grands malheurs, le conseil de Fabrique ne doute pas que l'Etat ne lui accorde une subvention. En attendant cette obtention, et vu que les travaux demandent à être promptement entrepris, les membres du dit conseil s'engagent personnellement à faire l'avance, sans intérêts, de la somme qu'on voudra bien lui accorder.  
Délibéré les mêmes jours, mois et an que ci-dessus.

L'Etat accorda un secours de 1 000f qui arriva le 14 août suivant. Les frais montèrent à 1 045f. L'Etat accorda en plus, 2 000f pour l'achat d'une nouvelle cloche ainsi que cela ressort d'une note qui figure au cahier des recettes et dépenses.

Il fallait en effet une nouvelle cloche, pour remplacer celle qui était fendue. Monsieur Kerbiriou s'adressa à Monsieur Briens de Brest pour l'acquisition de cette nouvelle cloche, en 1878. Elle pèse 1065 Kilog et a coûté 3 621f. L'ancienne fut reprise par Monsieur Briens pour 979f. En 1895, la seconde cloche fut tout simplement refondue. C'est Monsieur Albert Le Roux de Brézal qui en fit tous les frais.

Le clocher, qui avait été réparé en 1876 exigea une nouvelle intervention en 1882. La flèche ayant été foudroyée, une fois de plus.

En 1894, il a encore fallu consolider le clocher par des barres transversales. Actuellement, il accuse toujours une certaine fragilité, si bien qu'on n'ose pas utiliser les deux cloches ensemble. Et cependant, ce clocher avait été bâti pour recevoir quatre cloches !



## **L'église possède quatre autels secondaires:**

1.- **L'autel de la Sainte Vierge**, avec les quatre niches qui le décorent, est un don de la Famille Prigent qui le paya 1000 f en 1875. La statue qui le surmontait s'est, paraît-il, brisée dans sa chute. Elle a été remplacée par celle de Notre Dame de Lourdes, offerte par la famille Martin en 1880, coût: 275f. Les deux statues de chaque côté sont aussi des dons, celle de saint Dominique offerte par Monsieur Léost, trésorier de la Fabrique, fut achetée en 1880 pour 100f et celle de saint François d'Assise dont on n'a pas réussi à identifier le donateur.





2.- **L'autel de Saint Joseph** coûta 700f avec les deux niches de saint Eloi et de saint Herbot. La statue de saint Joseph fut payée 125f, en 1877. Les deux autres sont des dons, François Boucher offrit celle de saint Eloi qu'il avait payée 250f et François Prigent celle de saint Herbot qu'il paya le même prix.

3.- **L'autel des Trépassés** fut construit en 1876 pour 700f. La statue de Notre-Seigneur qui le surmonte est un don de Jean-Pierre Soubigou, alors Maire, elle fut payée 450f. Elle porte en inscription : "DESCENDIT AD INFERQS :(Il descendit aux enfers). Les deux anges de chaque côté ont été offerts par Alain Quéinec et Auguste Soubigou. Chacune coûta 260f. Ces trois statues furent achetées en 1890.

Ces trois autels sont l'oeuvre de Monsieur Derrien ébéniste à Saint-Pol-de-Léon.



4.- **L'autel de sainte Anne**. Il a été construit à Landerneau. La grande statue de sainte Anne, achetée en 1882 pour 150f, a été offerte par Mme Cann. Sainte Elizabeth fut achetée en 1880 pour 70f et saint Joachim en 1882 pour la même somme.

On peut encore admirer d'autres statues. Celle du Curé d'Ars, Jean Marie Vianney, achetée en 1909 et bénite par Monsieur Kerjean, recteur de Saint-Martin-Morlaix, est une des premières érigées au Bienheureux. C'est un don de la famille Soubigou de Ker-Anna. Elle a coûté 400f.



La statue du Sacré-Coeur, achetée par Monsieur Soubigou, sénateur pour 400f. On voit, aussi une Sainte Thérèse don de Monsieur Kerbiriou en 1880, 200f, et une Sainte Barbe provenant probablement de la chapelle dédiée en son nom.

Sous le porche, côté cimetière, nous avons les douze Apôtres. Toutes ces statues sont en pierre. Sous la rangée de droite, une pierre gravée 1659, doit rappeler la restauration de l'église. Cette date se retrouve aussi sur un bénitier, à côté de la porte d'entrée des hommes; on y lit aussi: Lan Cabon.

N'oublions pas la chaire à prêcher. Elle doit remonter à 1680 environ. Mais dans l'inventaire qu'il fit du mobilier de l'église en 1891, Monsieur Simon la date de 1817; il ajoute qu'elle coûta 600f. Il paraît que la date de sa construction y était portée, mais où ? Peut-être en bas du support de la chaire, mais aurait disparue lorsque la chaire fut abaissée de plusieurs centimètres. Elle est de style Renaissance.



Dans le mobilier de l'église, signalons encore les quatre confessionnaux. Deux d'entre eux ont été achetés par Monsieur Marrec en 1836, pour 700f.

Les fonts baptismaux qui datent de 1874, sont entourés d'une balustrade en bois. Ne servant plus aux baptêmes, depuis la rénovation liturgique issue du Concile Vatican II, ils suscitent une certaine nostalgie.

Dans un inventaire effectué par le recteur en 1979, on relève les enseignements suivants :

"Les deux portes du porche, côté cimetière, sont de style Renaissance. Orfèvreries: un calice portant cette inscription: " EGO SUM VITIS, VOS PALMITES" (je suis la vigne, vous les rameaux). Un autre calice avec, sur le pied, une croix en émail polychrome et les médaillons de la Sainte Vierge, de Saint Jean et du Sacré-Coeur. Sont entreposés au presbytère, deux autres calices en argent dorés, portant des poinçons; deux ciboires, l'un en argent, l'autre en métal doré. Un troisième a été volé vers 1974. La boîte aux Huiles Saintes; deux plats en cuivre et un chandelier en bronze."

La paroisse possède trois croix de procession. La plus grande, d'argent doré, sort des établissements Ely Labastine de Brest et porte l'inscription: " Souvenir de Joseph Prigent, époux de Madeleine Masson - Eglise de Plouénéventer -1900." Le noeud de cette croix porte, en des niches les saints Joseph, Augustin, Athanase, Néventer, Yves et Pierre.

Les bannières sont au nombre de quatre: Saint Pierre - Saint Néventer; Notre Dame de Lourdes - Sainte Anne; Le Christ-Roi - Sainte Thérèse; Saint Michel - Jeanne d'Arc. Ces bannières, d'une grande valeur accusent malheureusement une certaine fatigue.

## LES VITRAUX

Pour sauvegarder l'église et la rendre plus accueillante, des travaux importants et reconnaissons-le indispensable, ont été réalisés sur les vitraux, sous le regard expert de Monsieur Goarzin recteur, qui à cette occasion, a eut la bonne idée de présenter ces vitraux dans le Bulletin paroissial du mois d'avril de 1985.

En voici ici un extrait.

Le grand vitrail du chœur représente la Crucifixion de Notre Seigneur sur le Calvaire. Au pied de la croix se tiennent la SainteVierge Marie, l'apôtre saint Jean, Marie Madeleine et un soldat romain à cheval, portant un étendard sur lequel sont inscrites les initiales: S.P.Q.R., ce qui dit: Senatus Populus Que Romanus (Le Sénat et le peuple romain). Ce vitrail est de 1874. Il coûta 2 800f. Il est dû au talent de Yan' Dargent, né à Saint-Servais (29) le 15 Octobre 1824 et est mort à paris le 20 novembre 1899.



Yan' Dargent, " le peintre bretonnant ", le " bon yan ", le "Bepred Breizad " a été enterré à Saint-Servais, près de la chapelle où il repose. Yan' Dargent avait demandé que son " chef " fut placé, après sa mort, à côté de ceux de ses parents dans l'ossuaire de Saint-Servais qu'il avait décoré de grandes fresques. Son voeu fut réalisé par son fils, en 1907.

Le grand vitrail qui se trouve à côté de l'autel de la Vierge , est dû aussi au talent de Yan' Dargent. Il représente la Transfiguration. C'est un don de la famille Prigent. Il fut payé 1.500f. D'ailleurs, il porte l' inscription suivante: Don de la famille Prigent " Yan' Dargent invenit: "**Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complcui. Ipsum audi"** (*Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me complais.Ecoutes-le*). Ce vitrail a été exécuté dans les ateliers de Monsieur Hirsch, Paris- 1874.



Le vitrail qui se trouve à côté de l'autel de saint Joseph et dont le médaillon représente la Fuite en Egypte a été offert à l'église par les familles Joseph et Jean Pierre Soubigou et porte les initiales J. S.. Il a été exécuté à Tours par Monsieur L. Lobin -Tours- 1874.

Un troisième vitrail a personnages se trouve sur la face Nord de l'église. Il représente la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob. Il porte l'inscription: SI SCIRES DONUM DEI ( *Si tu savais le don de Dieu*). C'est un don de la famille Quéinnec; il a été réalisé en 1931 par les ateliers Deschamps de Saint-Servan.

La paroisse de Plouneventer a exprimé sa foi dans la construction de nombreuses chapelles sur les différents points de son territoire.

Signalons d'abord celles de Saint-Servais et de Saint-Derrien qui, après avoir été longtemps des chapelles de Plouneventer, sont désormais de belles églises paroissiales.

Actuellement on compte encore sur le territoire de la commune trois chapelles en état: Locmélar, Brézal et Kerbénéat

## LA CHAPELLE DE LOCMELAR



Elle existe depuis plusieurs siècles. Une pierre d'autel, du côté de l'évangile, porte la date de 1564. La chapelle est dédiée à Saint-Mélar et, cette invocation, SANCTE HELARDE, ORA PRO NOBIS, est inscrite sur le contrefort du pignon Sud-Ouest qui fut exhaussé par Monsieur de Poulpry, recteur. Cette inscription date de 1587. En 1607, le vicaire, Monsieur Salaün, laissa 10 livres à la chapelle, dans son testament.

Qui était saint Mélar ? D'après le père Chardonnet, Mélar, fils de Miliou, comte de Cornouaille, fut traîtreusement assassiné par des complices de son oncle, Rivod qui voulait accaparer la succession de Miliou . Mais le P. Chardonnet n'indique pas la raison de la vénération pour le saint dans ce coin de Plouneventer...La paroisse de Guimiliau qui n'est pas très loin, a sans doute quelques relations avec Loc-Mélar.

Jusqu'à la Révolution il y avait un vicaire de Plouneventer résidant à Loc-Mélar. Il habitait une maison sur la route de Kergroas, " Ar Presbytal Kos ". Depuis 1887, on ne dit plus la messe à la chapelle en dehors du pardon, très fréquenté, le dernier dimanche de juillet. Avec le temps la chapelle était tombée en ruines. Heureusement qu'une association a pris en charge la restauration de cette chapelle. Les gens du quartier qui tiennent beaucoup à leur chapelle, ont entrepris de la sauver: Bravo ! Cette chapelle avec son enclos, constitue un site très agréable qui mérite certainement d'être conservé. Il est dommage qu'il ne soit pas plus dégagé des constructions voisines.

La chapelle a la forme d'une croix latine avec un petit portique au midi. Elle est surmontée d'un clocher à jour, très fin et fort élancé. Il existe aussi un beau calvaire décrit dans le chapitre consacré aux calvaires et croix sur la commune .



# LA CHAPELLE DE BREZAL

La Chapelle de BREZAL. Comme la plupart des châteaux, **Brézal** a son moulin et sa chapelle. Le moulin situé au bord de la route de Landivisiau à Landerneau est alimenté par un grand étang dont on ignore la profondeur. Cet étang est retenu par une chaussée routière et demeure une hantise pour certains;

Pa grenvo chausser Brézal  
Landerneis. ..pakit ho stall !  
*Quand se rompra la chaussée de Brézal  
Landerneés, faites vos bagages.*



Mais revenons à la chapelle actuelle. Avant celle-ci, il y avait; dans la propriété une autre chapelle qui, devenue bien national à la Révolution, fut démolie par le nouveau propriétaire qui en vendit les matériaux. Après la Révolution, le père d' Albert Le Roux, devenu propriétaire de Brézal, a fait construire une nouvelle chapelle, un vrai bijou. Elle est perchée dans le bois au dessus de la vallée de l'Elorn et d'où on jouit d'une vue splendide. Elle est dédiée à St Guillaume.

# LA CHAPELLE DE KERBENEAT

La Chapelle de KERBENEAT dépend du monastère du même nom. Elle fut érigée peu après l'achat de la propriété de Ker-ar-C'héré par les moines de la Pierre-qui-Vire. La chapelle est très simple et de construction solide. A gauche par rapport à l'entrée, on a aménagé des petites chapelles. Au bas du choeur il y a un espace réservé aux laïcs. Au dessus de la porte d'entrée, se trouve une tribune éclairée par une magnifique rosace. Les chapiteaux et les colonnades sont en Kersanton. **Voir le chapitre consacré plus loin au Monastère lui-même.**



**En plus de ces trois chapelles, la paroisse en avait d'autres dont il ne reste, malheureusement que des vestiges. On notait ainsi:**

**La chapelle de SAINT-LOGOT** qui a donné son nom au quartier de Bourlogot, fut construite au temps de Toussaint Charruaü, recteur de Plouneventer de 1635 à 1665. Il y constitua une chapellenie.

D'après un aveu du 15 octobre 1669, cette chapellenie était desservie en l'église paroissiale.

Le titulaire en 1669 était Messire François Cornély. Il est mort à Bourlogot le 1<sup>er</sup> juin 1682. En 1713, nous y trouvons Messire Yves Le Goff qui demeurait à Keruzaouen où il est mort le 30 avri1718, à l'âge de 38 ans. En 1727, Claude

Abhervé-Guéguen né à Kergroas le 18 mars 1681, desservait la chapellenie de Bourlogot. Il demeurait à Kergréguen avec sa mère. Il est mort le 21 juillet 1727 à l'âge de 48 ans. En 1729, Yves Le Guen prêtre de Keriouroux. En 1750, Jacques Louis Pons, sous-diacre. En 1781, Monsieur Le Lann, prêtre, qui demeurait à Pencran.

La chapellenie de Bourlogot possédait une maison et une ferme à Bourlogot. Ces biens sont demeurés propriété de la Fabrique jusqu'en 1883. Cette année-là, il a fallu les vendre pour payer la construction du nouveau presbytère au Penker.

Restent encore de cette chapelle de Saint-Logot:

1) la belle **croix de Bourlogot** sur le bord du chemin vicinal qui mène à Plouédern.

2) une pierre gravée d'un calice, portant le nom de Trévien, 1709. Cette pierre, qui devait être le linteau de la porte du presbytère, se trouve dans le pignon d'une grange de la ferme de Raymond Coat.

3) la fontaine subsiste également, non loin de là, entourée de grands arbres; elle alimente un lavoir désaffecté.

### **La chapelle des TREPASSES:**

Elle se trouvait à l'angle Nord-Ouest du cimetière, avant la restauration de celui-ci.

Elle servait pendant la Révolution aux réunions du Conseil Général du Canton de Plouénéventer et de son conseil Municipal.

Elle était dans un grand état de délabrement et ne présentait aucun caractère architectural. On y faisait cependant le catéchisme jusqu'en 1873.

Au pignon Est de la chapelle était adossé un "ossuaire" où jusqu'en 1860, on recueillait les têtes, ou chefs, ou crânes des personnes défuntés, dans des petites boîtes peintes" en noir, bleu ou blanc, selon qu'il s'agissait d'un adulte, d'une jeune fille ou d'un enfant. Au bout de cinq ans la coutume était d'exhumer les squelettes pour faire place aux nouveaux défuntés. On déposait en bon ordre les os dans cet ossuaire ou reliquaire, qu'on appelait" Ar gamel".

A un mètre au dessus du sol, il y avait un endroit spécial, fermé par une claire-voie, où l'on déposait les crânes que l'on avait enchassés, dans de petites boîtes percées d'une ouverture en forme de coeur, pour laisser apercevoir et désignés par l'inscription du fronton: " Ci-git le chef de ( date de la naissance et de la mort ) Requiescat in pace! Amen !"

Lorsque l'ossuaire était presque plein, on procédait à un nouvel enterrement de ces ossements. Une fosse commune était creusée et tous y étaient enfouis.

La dernière cérémonie de ce genre eût lieu en 1852, et la fosse commune fut ouverte contre le mur du cimetière du côté du bourg, face au Calvaire.

Ces cérémonies devaient avoir lieu de temps à autre: c'est ce qui explique la découverte de plusieurs fosses remplies d'ossements quand on refit le cimetière en 1890-1895.

## **La chapelle de SAINTE BARBE**

Elle dépendait du Manoir de Kérinizan et appartenait à ses propriétaires; c'était un oratoire semi-public. Pendant le 17ème siècle, on y célébrait les mariages des personnes du quartier. Le dernier mariage fut célébré en 1751 et il fallut demander l'autorisation de l'évêque de Léon. Jusqu'à la Révolution, la messe y était célébrée tous les dimanches par un prêtre de la paroisse car aucun vicaire ne desservait spécialement la chapelle. Après la Révolution, la chapelle de Sainte-Barbe fut négligée et tomba en ruines. Cependant, le pardon qui avait lieu le deuxième dimanche de juillet s'y célébra jusqu'en environ 1850.

La chapelle avait la forme d'une croix latine et contenait trois autels que l'on pouvait encore voir en 1880. Le clocher resta debout jusqu'en 1870. La croix érigée en 1588 avec les statues de la Vierge et de saint Jean a été restaurée à la Mission de 1949 et installée au carrefour de Kériogan. ( Monsieur Simon, recteur, prétend que les deux statues du calvaire de Kériogan ont été prélevées sur la croix de Kerdannoc.)

Le propriétaire de la ferme a tout démoli pour refaire ses granges. Aujourd'hui elle laisse comme seul souvenir le nom du Secteur de Sainte Barbe. Cependant, face à la maison, blotie dans une jolie niche, la statue de sainte Barbe, entourée de quelques statues mutilées en pierre, veille sur ce que fut son domaine.

## **La chapelle de MEZARNOU:**

Cette chapelle a été édifée dans l'enclos du **Manoir**, aujourd'hui il n'en reste plus rien. Elle se trouvait à droite du mail, au sud du Manoir, à 100m de celui-ci. Un bois, aujourd'hui défriché, s'appelle encore " Coat-ar-japel".

On y célébrait les mariages et la mère de Françoise de Parcevaux y épousa le seigneur de Kerliver en 1623. Le dernier mariage connu, eut lieu en 1649, d'après le registre de l'état civil.

On ne peut que regretter la disparition de ce riche patrimoine.

Signalons enfin, **la chapelle de PONT-CHRIST** sur le territoire de La Roche-Maurice. Elle fut construite par un seigneur de **Brézal**, Guillaume, en 1553. On peut encore lire sur les ruines une inscription rappelant le nom du fondateur. Cette chapelle était à l'origine l'église du château de Brézal. Dans l'enclos, on voit encore quelques tombes avec des noms gravés dans les pierres tombales.

## CROIX ET CALVAIRES

**Le Calvaire du cimetière** date de 1578 environ. Lors de la Mission de 1867, il fut déplacé et restauré. La base hexagonale a été conservée.

Ce calvaire ne manque pas d'originalité. La croix principale est une merveille d'équilibre, supportée par un fût de 0m 40 de diamètre et de 3m de haut.

Sur ce fût on trouve une première base en granit de Kersanton de 1m 50 de long et 1m 20 de large. Dans la partie inférieure de cette base, on voit trois personnages avec des bâtons et se donnant le bras. Monsieur Toscer, membre de la Société Archéologique, assure que c'est là une ronde de paysans bretons. Sur cette première base on trouve encore le statue de saint Jean et une autre qui semble être celle de saint Pierre, au milieu repose Néventer, flamberge au vent; sur l'arrière, il y a la sainte Vierge avec notre Seigneur sur les genoux - une Mater Dolorosa.

Au dessus de cette première base, se trouve une autre, de moindre dimension et plus légère. Elle supporte deux personnages; sur l'arrière est sculptée la Sainte Face, tenue en mains par sainte Véronique.

En haut du fût, il y a deux croisillons avec des personnages. Enfin, couronnant le tout, une belle croix d'environ 2m 50 de haut.



LES CROIX, très nombreuses (Certains avancent que les croix ont été érigées à la suite d'un accident qui se serait produit sur les lieux de leur implantation. C'est possible, pour quelques-unes, mais on constate que plusieurs des croix de Plou néventer se trouvent à l'entrée, ou à proximité des châteaux, manoirs, etc.. comme à Penguilly, Kergréguen, Pont-Christ (Brézal)...), sont implantées aux quatre coins de la paroisse. Leur relevé a été effectué par Monsieur Simon, recteur, lorsqu'il entreprit la restauration de quelques unes d'entres elles. On les répartira en trois catégories, selon l'époque de leur érection.

- 1) Les croix carolingiennes, ou semblables.
- 2) Les croix érigées entre les 15ème et 19ème siècles.
- 3) Les croix plus récentes.

## **1°) les croix érigées au temps de Charlemagne** se

composent d'une seule pierre dans laquelle sont découpés les bras de croix sur une petite longueur. La plupart d'entre elles ne comportent ni image, ni inscription. Quelques-unes sont très élancées, d'autres très courtes (Croas - Ver), mais toujours plus larges qu'épaisses. A cette catégorie appartiennent :

### **1 - Pen-Ar-Valy / Coat-Lez:**

1m de haut, croix monolithe, pattée sur chanfrein.  
Elle est placée dans l'angle du talus formé par les routes de Coat-Lez et de Lanneufret à 1000m de ce bourg  
Dérobée en 1968, elle fût rapportée après une information parue dans la presse locale. (Réf. 2256)



### **2 - Croas-ver / Quélennoc:**

0m90 de haut, socle circulaire, croix pattée sur chanfrein, rosace au centre.  
Elle se voit à 1 Km du bourg, sur la route de Saint-Servais. (Ref. 2276)



### **3 - Kergoat/Roc'Glaz:**

1m40, à branches rondes, d'une seule pièce, aucune inscription.  
Elle est située à 1Km du bourg, sur la route de Lanhouarneau, à Kergoat-Roc'h Glaz.



#### **4 - Croaz lanveur:**

2m 70 de haut, croix monolithe, socle cubique, croix de section octogonale, rosette à six pétales au revers, croix curviligne. Elle est située sur la route de Saint-Derrien. (Réf. 2265)



#### **5 - Croaz Bourlogot:**

haute de 2m, monolithe de section octogonale. Elle date du 17ème siècle, socle cubique. Elle se trouve au bord de la route de Plouédern. Elle était primitivement érigée sur un énorme rocher qui a été débité en 1873 pour la restauration de l'église paroissiale. Elle situe une chapelle (détruite) dédiée à saint Logot. (Réf. 2254)



#### **6 - Croaz Quéléron:**

2m 10 de haut, appelée aussi CroazGlas en 1685. Stèle de section rectangulaire, petite croix frustre en deux pièces de section carrée (Réf.2278)



### **7 - Croaz Locmélar:**

à l'entrée de la route de Prat-ar-Guip. Ces devant elle que l'on allume le " tantat " le jour du Pardon de la chapelle. Ne pas confondre avec la croix qui se trouve dans l'enclos de la chapelle et dont on trouvera la description plus loin.



### **8, 9 et 10 - Croix de Kergroas:**

Ces croix ont donné son nom à ce village. L'une d'entre elles se trouve au village même. Une autre plus bas vers la route de Saint-Méen, mesure 1m 80. Là, comme on se trouve en face du village de Diriguini, en Saint-Méen, Monsieur de Kerdannet y situe le cimetière de l'ancienne ville romaine de Kérilien. La troisième git, abattue, sous la végétation. (Réf. 2258, 2259, 2260)



### **11 - Croaz ar Salud:**

3 m de haut. Elle se trouve au delà du merdy, sur la route de locmélar. Cette appellation lui viendrait de ce que les pèlerins, venant de loin pour se rendre au Folgoët, s'arrêtaient ici pour saluer la Basilique de Notre Dame dont ils apercevaient le clocher doré. (Réf. 2267)



### **12 - Croaz Kériogan:**

dite croix de Mission, à 200m du bourg, au carrefour formé par les routes de Locmélar et de Lanhouarneau.

C'est un don de Mr et Mme CORNIC.

Socle cubique à quatre degrés, fût rond. Lors de la mission de 1949, elle a été dotée de deux statues prélevées par Mr Néa, recteur, sur la- croix de Kerdannoc.



Il y avait autrefois une autre croix, un peu plus loin sur la route de Locmélar, Croaz Santez Barbe qui se trouvait auprès de la chapelle de cette sainte. Portée disparue, elle a été retrouvée en 1895, dans une mare d'eau et placée sur le fût de la croix de Kérider (Ref 2261). Dans le relevé effectué par Mr. SIMON en 1895, plusieurs croix ont disparu, telles: Croaz Prat-Ledan, Croaz Kerizien, Croaz Prenn, Croaz Mezarnou, Croaz Kerpoziou, Croaz Poulbroen, dite aussi Croaz Toul-Koz.

Ces disparitions s'expliquent, en partie, car en moins d'un demi siècle, le paysage a subi beaucoup de bouleversements par suite des remembrements, de la construction de la Voie Express... Dommage qu'on n'y ait pas pris plus d'attention !

## **2°) Les croix du 16ème au 19ème siècle. A cette catégorie appartiennent :**

### **1 - La croix du presbytère:**

posée sur une base maçonnerie, son fût a 3m de haut.  
Cette croix a été déplacée en 1805 pour permettre de pratiquer l'entrée actuelle du presbytère. En 1901, le Christ a été changé à l'occasion de la mission, désormais, il est en Kersanton. Auparavant le fût était surmonté d'une croix à double face, le Christ d'un côté, la Vierge de l'autre.  
Inscription : Mission Jubilé 1901. Pater Ave. 40 Jours d'indulgences. (Réf; 2272)



### **2 - Croas Ménez-Bihan, plus connue sous le nom de Croas Hir:**

à 500m du bourg sur la route de Saint-Servais. Elle fut restaurée en 1870: derrière elle commençait l'avenue de Mézarnou. On appelle encore cette croix, Croas ar vocen, croix de la peste, parce que, d'après la tradition orale, la première croix y aurait été érigée à l'occasion d'une épidémie de peste. Description: Socle de trois degrés, fût rond bosselé, chapiteau de Kersanton, le fût est doté d'une croix très fine avec son Christ. (Réf. 2273)



### **3 - Croix de penguilly:**

Elle date de 1550, socle cubique à biseau, fut rond réparé, chapiteau, croix, fleurons losangés, crucifix. Cette croix se trouve en face de l'entrée du manoir. Elle était auparavant à Clos-Herry. (Ref. 2270)



### **4 - Croix de Locmélar:**

6 mètres de haut se trouve dans le placître de la chapelle. Elle date du 16ème siècle, soubassement de trois degrés, socle cubique à griffes. Fût rond élevé, chapiteau. Croix à branches rondes, dais. Christ d'un côté de la croix et sur l'arrière, une Vierge qui semble être Notre Dame du Folgoët. (Réf. 2266.)



### **5 - Croas Kérider**

en face de Maneuric, elle mesure 4m. Elle date du moyen age. Soubassement à deux degrés, table à corniche en cavet du 16ème siècle. Socle à griffes. Fût rond, griffes en fleurs de lis, écots. Croix pattée sur chanfrein. La croix qui surmonte le fût bosselé y a été mise en 1895. Elle avait été trouvée à Kériogan dans une mare d'eau. Les débris de l'ancienne croix sont enfouis sous la base de la croix actuelle (Réf. 226).



### **6 - La croix du Merdy:**

haute de 1m 40 date du 16ème siècle. Elle repose sur un socle de forme cubique. Cette croix est de section octogonale. Sur la route qui mène à Locmélar. (Réf. 2268)



## **7 - Croix de Mézautret:**

plus connue sous le nom de **Croas Kerdannoc**. Elle se trouve à la sortie de la route de ce village important. Elle date de 1552. Cette croix vient de la place du bourg. Au pied de la croix il y a une Vierge portant sur ses genoux, Jésus crucifié, un Christ mutilé (sans tête). C'est une croix pattée sur chanfrein. La base de cette croix, à trois degrés, est toute disjointe et il y a menace de ruine de l'ensemble, à moins d'une réparation assez vive. (Réf. 2269)



## **3°) Les croix modernes érigées sur la paroisse sont au nombre de quatre:**

### **1 - Croas Kerlan:**

au bord de la route conduisant à Saint-Derrien, face au chemin qui mène à Kerlan, elle a belle allure; elle date de la mission de 1923. Haute de 5m 50, elle est entourée d'un petit muret. Socle composite, trois degrés, fût rond bosselé, chapiteau à crochets. Croix, branches rondes, fleurons, crucifix. (réf.2264)

Inscription: MISSION 1923. 50 DEVEZ INDULJANSOU.  
PATER AVE.ROET GANT J.P. AR GUEN HAG E BRIED  
ANASTASIE FLOCH J.L.M. SIMON PERSOUN J. CORR  
MEAR.



### **2 - Kergréguen:**

a été érigée en 1870 par la famille Soubigou qui habitait le château depuis plus d'un demi-siècle. Le fût, venu des terres de Kergréguen, a près de 4m de haut. Tout est en Kersanton, oeuvre de monsieur Larhantec, sculpteur de Landerneau.



### **3 - Croix de Mesgloaguen:**

à la sortie du bourg sur la route de Plouédern, face à la pharmacie, elle a été érigée en 1895 par François Louis Soubigou, ancien sénateur du Finistère. Le socle seul est en Granit du pays, tout le reste est en Kersanton. Cette croix ressemble beaucoup à celle de Kergréguen, mais le fût serait un peu moins haut. (Réf. 2275)

Inscription : CRUX AVE SPES UNICA, PATER AVE, 40 JOURS D'INDULGENCES. 1895. FRANCOIS LOUIS SOUBIGOU SENATEUR DE 1876 A 1894. MEMBRE DE L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE DE 1848. CONSEILLER GENERAL DE 1871 A 1904.



### **4 - Croas Brézal:**

érigé par monsieur Albert Le Roux en 1896, est placée sur le bord de la route nationale Paris - Brest, en face du chemin qui mène à Pont-Christ.

Elle a 6m de haut et est toute entière en Kersanton. Trois, degrés, socle composite, fût rond bosselé, chapiteaux, croix et Christ. Inscription : CRUX AVE SPES UNICA.1895 PATER AVE INDULGENCES 30JOURS.J.L.SIMON RECTEUR ALBERT LE ROUX. (Réf. 2255)

